

sans obéissance, la communauté voulait à tout prix garder à Nevers son joyau.

Monseigneur demanda :

— Et de Sœur Marie-Bernard que faites-vous, ma Mère ?

— Monseigneur, répond la supérieure d'un ton de pitié, elle est bonne à rien !...

Sur les instances de l'évêque, la supérieure ajoute :

— Peut-être pourrait-on l'occuper en sous-ordre à l'infirmerie ou à la cuisine ?

Et ma bonne interlocutrice, encore dominée par le sentiment qui l'agitait il y a cinquante-quatre ans, ajoute :

— Elle devait savoir, la pauvre petite, que malgré sa santé chétive, elle avait des talents qu'elle pouvait exercer pour un grand bien commun, et de l'esprit vif, comme vous le verrez, Cependant, Sœur Marie-Bernard avoua que l'épreuve publique lui avait été terriblement douloureuse.

A son arrivée à Nevers, Bernadette avait dû narrer devant la communauté et le noviciat les apparitions de Lourdes ; depuis lors, si ce n'est en des circonstances exceptionnelles, le sujet d'entretien était formellement interdit : “ Si l'Immaculée, disait Bernadette, avait trouvé une fille plus misérable, plus nulle, plus ignorante que moi, elle l'aurait choisie de préférence...” Elle aimait cette comparaison : “ Savez-vous à quoi sert un balai ? A balayer la maison. Qu'en fait-on ensuite ? On le met derrière la porte. Eh bien, c'est ce que la Sainte Vierge a fait de Bernadette ! ”

Puis : “ La Sainte Vierge s'est servie de moi comme d'un caillou qu'on trouve sur le chemin...”

Elle gardait pourtant présent, parmi les épreuves intérieures qui ne lui manquèrent pas, le souvenir de l'inoubliable sourire de Marie ! Chaque jour, elle récitait la prière que l'apparition lui avait apprise mot à mot.

Quand nous lui demandions de nous la réciter : “ A quoi bon, répondait Sœur Marie-Bernard, vous autres en lisez de belles dans les livres dorés, moi, pauvre ignorante, je ne sais que ma petite prière ; elle est spéciale à mes misères ; elle ne vous apprendrait rien du tout ! ” Personne ne l'a jamais sue, pas plus que les secrets que lui révéla l'Immaculée.

— Je m'étonne. Les supérieurs n'ont-ils pas fait écrire à la Vénérable quelque relation pour l'édification publique ?

— Non, Bernadette a emporté sa prière et les secrets de Marie dans la tombe. Une seule chose

la distinguait de toutes nous autres, c'est la façon dont elle faisait son signe de croix. Vous savez que la Sainte Vierge lui avait appris elle-même à le tracer ?

Je risque une requête :

— Bernadette s'efforça, dit-on, en faveur d'un impie, qui l'en priait, d'imiter le sourire de la Sainte Vierge. Essayez, ma sœur, de me montrer, bien qu'imparfaitement, le signe de croix de Bernadette.

La vieille religieuse se recueille, commence à esquisser un signe de croix solennel, Elle s'arrête :

— Non, ce n'est pas ça... Le signe de Bernadette était si simple... Excusez-moi, Monsieur, je ne sais pas.

Elle poursuit :

— Fréquemment de grands personnages, des évêques surtout, désireux de voir sœur Marie-Bernard, survenaient au noviciat. La jeune religieuse se doutait bien qu'elle allait être en cause et s'esquivait, dans la mesure où le lui permettait l'obéissance.

— Vous n'avez pas baisé l'anneau de Monseigneur, lui disions-nous au retour, vous avez perdu cinquante jours d'indulgences.

— *Mon Jésus, miséricorde !* s'écriait alors Bernadette, *en voilà 300 de gagnés !*

* * *

Je n'ai revu Sœur Marie-Bernard qu'aux retraites annuelles de Nevers qu'elle ne quitta jamais, termine Sœur T... Elle y fut occupée au service de l'infirmerie, puis de la sacristie.

Bernadette mourut âgée de trente-sept ans, dans la semaine de Pâques, le 16 avril 1879. Trente ans après sa mort, le 22 septembre 1908, elle fut exhumée en présence de l'évêque diocésain, d'une Commission ecclésiastique et de plusieurs médecins. Son corps était desséché, mais en état de conservation parfaite. Ses plaies à l'épaule et au genou étaient cicatrisés (carie des os). Les vêtements enlevés, le corps pieusement lavé, on revêtit la sainte d'un nouveau costume religieux et on l'inhuma une seconde fois dans la chapelle Saint-Joseph, située dans le parc de la communauté, en attendant les gloires de la béatification car Bernadette fait des miracles et convertit des pécheurs.

C'est ainsi que Dieu exalte les humbles, ainsi que la Vierge, la grande Reine récompense la bonne enfant dont le dicton favori était : “ *J'aime tout ce qui est petit.* ”

ESDRAS DU TERROIR